

[MAURY, Pierre, « Surtout ne rien dire ! Boris Schreiber et son curieux journal intime : *L'Excavatrice* », *Le Soir*, Bruxelles, n° 56, 8 mars 2000, p. 43 du cahier « MAD. Magazine des arts et du divertissement ».]

Surtout ne rien dire !

Boris Schreiber et son curieux journal intime : *L'Excavatrice*

Premier avertissement : ce journal intime n'en est pas un puisque la couverture porte l'indication : « roman ». Mais il se présente comme un journal intime, daté et écrit à la première personne.

Deuxième avertissement : les premiers mots pourraient donner envie de refermer le livre sans aller plus loin. « Une chose est certaine : je n'ai rien à dire. » A-t-on idée de commencer ainsi ?

Les lecteurs de Boris Schreiber, attachés à son sens de la démesure, reconnaîtront peut-être ici le projet inverse de celui mené à bien dans l'ouvrage qui lui avait valu le prix Renaudot en 1996, *Un silence d'environ une demi-heure*. Il s'agissait là, d'une certaine manière, de tout dire. Du tout au rien, il y a du chemin et il est d'autant plus passionnant qu'il est ardu de tenir bon contre l'envie de dire quand même...

Revenons au début. L'auteur présumé du journal se méfie de ce qui l'entoure, il s'est retranché dans le silence et, même sur les pages de son journal chéri, il prend garde à ne rien révéler de lui-même. À cela, une raison fondamentale : l'indifférence qui a contaminé le monde et qui, inquisitrice, est capable de se glisser jusque dans les pages écrites pour ne pas être lues afin d'y pervertir le réel ainsi que les sentiments.

Je m'amuse comme un petit fou dans mon journal. Pourtant, ce qui est ennuyeux, lorsque l'on n'a rien à dire, c'est de le dire quand même. Avec les aléas que cela implique : être incapable de conduire une parole jusqu'au bout. Être stoppé, à mi-chemin, par les mots qui fuient.

Voilà un projet pour le moins radical. Si radical qu'il débouchera presque inévitablement sur un échec. Car les mots, en effet, on a beau jeter quelques autres mots en pâture dans des jeux gratuits, ont pour fonction de dire. Et le dialogue de s'interrompre quand il sent que les mots le débordent et s'apprêtent à livrer quelque chose qu'il veut taire.

Comme il le constate en avançant dans ses pages, il est peut-être nécessaire de mettre malgré tout quelque chose sous la dent de l'indifférence. Sans quoi celle-ci va se méfier, creuser davantage sous prétexte qu'un homme ne disant rien a beaucoup à cacher. Alors, voici quelques détails anodins, un immeuble, un ascenseur, une certaine Mme Lenoir qu'on croise parfois. Mais les mots se précipitent, Mme Lenoir, sur ses cannes, a quelque chose à lui dire, quelqu'un à lui faire rencontrer... Que va en penser l'indifférence ? Et cette question souvent posée du Moi cosmique, que deviendra-t-elle ?

Boris Schreiber réussit un authentique tour de force : il installe un suspense dans ce qui semblait, au début, un ouvrage de la plus parfaite platitude. Bien sûr, c'est un suspens que celui-ci. Il n'empêche qu'il est assez prenant pour nous interdire de révéler le sens d'un titre qui peut paraître incongru : « *L'excavatrice* », qu'est-ce que cela vient faire dans tout ce blanc ? Le lecteur se place petit à petit du côté de l'indifférence qui voudrait savoir et qui attend avec une impatience croissante qu'on lui en dise davantage. Quand on a lâché un peu, un tout petit peu, la suite ne va-t-elle pas venir naturellement ? Avec d'innombrables réticences, certes. Mais la faillite existe, il sera peut-être possible de l'élargir en forçant sur ses bords, jusqu'à voir ce qu'il y a à l'intérieur.

Alors, par bribes et morceaux, un puzzle se reconstitue. Il y a même, comble de l'ironie pour quelqu'un qui voulait rester si discret, une histoire qui se met en place. Il cherche tous les moyens d'avancer masqué, cesse de donner la date du jour en se contentant du mois, puis s'offre de faux points de repère en fixant l'heure à son unique usage (*X heure*, cela en effet n'en dit pas très long). Mais l'engrenage est implacable, les mots finissent toujours par faire sens, au grand dépit de celui qui les utilise et au grand bonheur du lecteur.

Le jeu est d'une incroyable subtilité. Boris Schreiber, à moins d'un improbable autre prix littéraire, ne sera jamais un auteur à grand succès. Mais il suffit à ceux qui le lisent de trouver chez lui des qualités et ces trouvailles uniques.

PIERRE MAURY

Boris Schreiber, *L'excavatrice*, Le Cherche-Midi, 201 pp., 558 F.